



Les Rocker-Witkop, famille d'anarchistes juifs, à Londres. DOMAINE PUBLIC

Parenthèse et parentèle

A travers plusieurs exemples, un collectif d'historiens montre dans quelle mesure l'exil politique au XIX^e siècle est une affaire de famille.

Victime des représentations, l'imaginaire collectif associe la figure de l'exilé politique à celle d'un homme seul, arraché à sa patrie et aux siens. Victor Hugo en est encore aujourd'hui l'incarnation. Dix articles de la *Revue d'histoire du XIX^e siècle*

—précédés d'une introduction historiographique d'une grande finesse, signée de l'équipe directrice— contredisent cette idée reçue, en pénétrant dans l'intimité des «familles, couples et enfants de la migration contrainte au XIX^e siècle», celle notamment des Raspail (J. Barbier), des Ollivier (E. Berthiaud), et des Rocker-Witkop (T.C. Jones).

Certes subi, l'exil est néanmoins une arme aux mains de proscrits qui en font le symbole de l'oppression du pouvoir, refusant parfois l'amnistie. Cette instrumentalisation transforme même leurs obsèques en manifestation militante. Les contributions insistent sur la polysémie du mot «famille»: s'il désigne aussi bien la parentèle que les affiliés à une idéologie ou à un parti, la situation d'exil brouille les frontières qui séparent d'ordinaire ces deux catégories, et gomme ainsi la distinction privé-public.

Blessure sentimentale. D'une part, tout parent proche doit se positionner sur la mesure d'éloignement, affichant un soutien affectif mais aussi politique. Cette posture resserre les liens familiaux: Hermione Quinet confie même que l'exil est «une île sacrée où elle a Quinet pour elle toute seule». A l'inverse, l'absence de soutien fracture la sphère intime, au prix d'une profonde blessure sentimentale. D'autre part, la proscription provoque une politisation constante de la cellule familiale: du choix du lieu, souvent décidé par le couple, aux prénoms donnés aux enfants, au souci de faire correspondre les comportements et les mœurs des individus; l'infidélité devient une

affaire politique, à tel point qu'Alexandre Herzen voulut faire juger l'adultère de sa femme avec son ami Georg Herwegh par un tribunal de proscrits! La visibilité de cette relation est sans doute, estime Sylvie Aprile, un des effets de la promiscuité qui règne dans le monde des exilés et interdit une véritable intimité.

Victimes collatérales. La sphère domestique cesse donc d'être un espace de repli; dans cette reconfiguration, les épouses, le plus souvent des «suiveuses», jouent un rôle majeur. Mais les terres d'accueil peuvent se faire inhospitalières dès lors que le contexte international transforme ces exilés en ennemis: la famille des Rocker-Witkop, des anarchistes qui ont fondé en Grande-Bretagne leur foyer, éclate sous l'effet de l'«Alien Restriction Act» d'août 1914, par lequel ce pays cesse d'être une terre d'asile politique. Victimes collatérales des conflits entre les deux Etats frontaliers, les Alsaciens-Lorrains sont soumis au système de l'option; il impose de choisir l'exil à qui veut conserver sa nationalité française, contribuant à briser les familles élargies et à confier les orphelins à la Société de protection des Alsaciens et des Lorrains demeurés français. A l'évidence, l'exil ne s'arrête pas aux portes des foyers.

YANNICK RIPA

DELPHINE DIAZ, ANTONIN DURAND et ROMY SÁNCHEZ (Sous la direction de), «DANS L'INTIMITÉ DE L'EXIL» — REVUE D'HISTOIRE DU XIX^e SIÈCLE N°61 324 pp., 28 €.